

Topoï et ordinateurs : quelques réflexions

Les remarques qui suivent découlent d'une expérience collective que nous avons lancée au *Colloque de Toronto*, en 1988. Il s'agissait de faire dans les neuf premiers chapitres du *Roman comique* de Scarron un relevé systématique de tous les topoï — du moins de tout ce qui semblait répondre à l'idée que chaque chercheur se faisait d'un topos. Avec l'accord de Garnier-Flammarion, le texte [Ed. Y. Giraud, 1981] avait été saisi en DOS. Le travail s'effectuait par ordinateur, et selon un système d'encodage des plus simples.

Je tiens d'abord à remercier vivement les quelques chercheurs ou groupes de chercheurs qui ont pris la peine de tenter l'expérience et de nous renvoyer, à David Trott et à moi, les résultats de leur enquête. Nous avons reçu cinq contributions : celle de l'équipe de Lisbonne [g Lis], celle de l'équipe de Montpellier [gMont], celle de Donna Kuizenga (Université du Vermont) [MCDKCOU], celle de Gabrielle Verdier (New York Université) [gGVNYC], et celle de Max Vernet (Queen's Université, Kingston, Canada) [gMVQueens]. Certaines sont arrivées très tard ou n'ont traité qu'un chapitre ou deux du *Roman comique*. Il va sans dire que le manque de temps et plus encore le volume extrêmement limité de données dont nous disposions en fin de compte ne nous ont pas permis d'établir des statistiques significatives: comment faire une analyse probante à partir de cinq dossiers, dont trois seulement dépassaient le chapitre V? Cependant ces cinq contributions nous ont été précieuses : elles nous ont fourni une matière sur laquelle fonder quelques réflexions et peut-être améliorer nos conditions de travail, réorienter nos méthodes de recherche ou voir un peu plus clair dans notre façon de saisir le topos.

Récapitulons d'abord brièvement les directives que nous avaient proposées les informaticiens. Il s'agissait de lire le texte sur l'écran, et après s'être identifié(e) une fois pour toutes au début de sa disquette de marquer *le commencement* des citations retenues, celles qui "faisaient topos", au moyen du signe \$ précédé et suivi d'un espace blanc, et *la fin* de ces citations à l'aide du symbole @ lui aussi entouré de deux espaces vides. Au cas où deux topoï s'enchevêtraient, les symboles \$ et @ étaient numérotés pour assurer la clarté. A en juger par les travaux reçus, ce système paraît avoir fonctionné aisément, tant pour le marquage que pour

la récupération finale. A condition de savoir accéder au texte — et même les débutants les plus ignorants peuvent toujours trouver sur le campus quelqu'un qui en sait assez pour les tirer d'affaire — le marquage en soi était un jeu d'enfant. De plus il n'est pas impossible que le caractère mécanisé du repérage sur ordinateur favorise un travail plus systématique que celui qu'on fait la plume à la main. Enfin ce marquage des topoï réalisé directement sur disquette évite au chercheur de passer un temps infini à recopier le texte : ce n'est pas le moindre avantage du relevé informatisé. Tout bien considéré, la méthode utilisée ici est au moins aussi sûre que celle qui consiste à prendre des notes manuscrites; elle s'est avérée relativement rapide, et elle ne manque pas d'efficacité. Elle nous a permis d'établir un premier dossier, *si modeste soit-il, nous ne saurions trop le répéter.*

Ce dossier, établi par David Trott (cf. sa communication ci-incluse), se compose de deux éléments: d'une part un relevé des topoï chapitre après chapitre, mettant en regard ce que les différentes équipes ont proposé (nom et bornes textuelles); d'autre part, un index de tous les topoï "supposés" rangés alphabétiquement selon le nom qui leur a été attribué par chaque chercheur ou équipe. Prenons pour commencer le relevé des topoï dans lequel, sans pour autant exclure les autres, nous privilégierons le premier chapitre puisqu'il offre l'échantillonnage de réponses le plus complet. Trois groupes de remarques s'imposent; elles concernent l'identification, la localisation et la désignation des topoï.

IDENTIFICATION

Ce qui frappe d'abord, c'est l'étonnant flottement qui règne dans le repérage des topoï. En fait, un seul topos a été reconnu unanimement, et encore si l'on ne considère que le repérage, sans tenir compte de la localisation précise ni de la désignation : il s'agit de I-2, c'est-à-dire du début du texte à proprement parler. La curiosité m'a conduite à faire moi aussi l'exercice, et ma performance présentait le même caractère que les autres: pour le chapitre III par exemple, j'ai relevé neuf topoï; la liste fondée sur les cinq dossiers reçus en comptait neuf aussi. Toutefois parmi les neuf topoï que j'avais suggérés, trois n'avaient été retenus par personne d'autre, ce qui implique que j'en avais laissé de côté trois autres notés par des collègues. En un sens, ces divergences sur ce qui constitue un topos présentent des proportions inquiétantes : malgré deux ans de réflexion collective, le consensus ne semble pas être pour demain.

Cependant les remarques d'Henri Coulet publiées dans le premier

fascicule de la *SATOR* et les réflexions qui ont été publiées dans les *Actes du Colloque de Toronto*¹, ainsi que les recherches et les rapports de l'équipe de Montpellier revus à la lumière des enquêtes sur le *Roman comique* laissent espérer qu'il nous sera possible de cerner le topos d'une manière plus uniforme. C'est ainsi que, si nous acceptons le principe qu'un topos est nécessairement une "configuration d'éléments", un certain nombre de topoï suggérés à propos du *Roman comique* pourraient être éliminés de la liste. Par exemple "le bavard" (II-1) serait clairement un type, non un topos. Ailleurs — nous en reparlerons — il suffirait de reconsidérer la désignation pour que ce qui semble être "un" apparaisse clairement comme une configuration et puisse, une fois repensé, entrer dans le répertoire des topoï : par exemple "la maison de diversion" (I-12) ou "la bagarre" (I-16).

Autre leur d'espoir : une étude attentive des relevés de topoï reçus montre que [gGVNYC] a tenu compte des suggestions de l'équipe méthodologique de Montpellier [gMont]. Or les résultats obtenus sont frappants : [gMont] est nommé onze fois dans le relevé du premier chapitre (le seul sur lequel la comparaison soit possible), dix fois avec [gGVNYC], neuf fois avec [gGVNYC] *seulement*. Signe assez évident de ce que si des directives sont proposées, acceptées, appliquées, la marge d'incertitude se réduit sensiblement et que nous nous acheminons vers une certaine standardisation. Il est vrai que [gGVNYC] apparaît en outre cinq fois dans ce même relevé, mais dans le détail *aucune* de ces autres entrées ne recouvre exactement celles des autres groupes : tantôt seule la terminologie diffère (cf. I-14, 16, 18), tantôt la zone textuelle *et* la terminologie (cf. I-9, 16). Autrement dit un certain nombre de cadres, acceptés et diffusés, contribueront indiscutablement à l'harmonisation et à la standardisation qui paraît désirable, à condition qu'une place soit laissée, bien entendu, à l'initiative personnelle : le fait que les autres chercheurs n'aient pas toujours trouvé les mêmes topoï et qu'ils en aient souvent suggéré d'autres complète et enrichit notre fichier. Un sain équilibre est à trouver, que la personnalité des chercheurs ainsi que leur domaine de recherches devrait assurer.

LOCALISATION

1.H. Coulet, "Perspectives de la *SATOR*", in *La Naissance du roman en France, Actes du Colloque de Toronto* (1988), édités par Nicole Boursier et David Trott, Tübingen, Biblio 17, *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 1990, pp. 153-56.

Notre corpus, assez limité, n'a peut-être pas couvert toutes les possibilités de découpages. On doit pouvoir affirmer cependant, à la suite de cette expérience, que le repérage par ordinateur ne pose pas de problèmes majeurs. Dans le cas des topoï emboîtés, le marquage s'est effectué sans peine (cf. V-5, par exemple). Le système d'encodage utilisé s'adapte fort bien aux brèves "séquences narratives" (pour reprendre la terminologie de l'équipe de Montpellier). Mais risque-t-il de nous faire perdre de vue les "micro-récits", "dont les éléments sont répartis au long d'un texte narratif", "comme dilués dans le grand récit" (M. Weil, communication faite au colloque de Toronto)? Si l'on admet que le topos du palais enchanté (IX-28) entre dans cette catégorie, on voit que les topoï emboîtés mais brefs ont été traités sans peine alors que les éléments éparpillés et diffus relatifs au palais enchanté lui-même ont été évoqués, non relevés. En fait il ne s'agit pas tant ici d'une difficulté liée à l'emploi de l'ordinateur, si commode précisément pour relever des passages étendus, que de la question générale des citations très longues: faut-il les garder intégralement? les résumer? Autre problème dont il nous faudra discuter.

La comparaison de nos inventaires de topoï a révélé aussi à quel point les bornes assignées aux passages qui recèlent des topoï peuvent être lâches. Bien souvent à un découpage différent correspond une focalisation différente. De ce point de vue, le traitement de I-2 et 3, passage sur lequel tous les chercheurs ont senti la nécessité de faire des commentaires, est révélateur. Tandis que [gGVNYC] et [gMont] considèrent trois extraits indépendants sans les rapprocher de ce qui précède ou de ce qui suit, et en conséquence n'évoquent nullement la notion de parodie mais relèvent trois topoï distincts, [IgMVQueen's] lie la première phrase au titre du chapitre pour parler de *subversion* et de contradiction *burlesque*, et [MCDKCOU] emploie le terme de *parodie* en incorporant à la zone textuelle choisie le segment de phrase "Pour parler plus humainement et plus intelligiblement". Il ne s'agit pas de savoir qui a raison ou qui a tort, mais de constater que le découpage varie sensiblement d'un chercheur à l'autre, à partir d'un fonds inconscient de topoï que chacun a probablement en tête, en fonction de préoccupations de recherches personnelles ou de quelques cadres préétablis qui influencent chacun de nous.

De même — et j'ai placé cet exemple ici mais il rayonne sur toutes les catégories, et la localisation détermine l'identification aussi bien que la désignation — IV-15,16 et 17 : l'aventure de la chèvre, chez La Rappinière, la nuit. [IgMVQueen's] extrait un bloc de trente lignes qui illustre pour lui le topos du "mari soupçonneux et ridicule"; [g Lis] relève un passage de 21 lignes et y voit le "topos de la méprise ou du

malentendu"; [gGVNYC] retient 8 lignes et les intitule "quiproquo nocturne, combat burlesque avec animal"...

Que l'on se réfère encore à I-6 (en laissant de côté la troisième proposition pour l'instant: en effet peut-on parler d'un topos du masque?). Tandis que [gGVNYC] et [gMont] distinguent deux topoï, "paraître contradictoire" puis "masque protecteur" [IgMVQueen's] regroupe les deux en un, "le héros déguisé, masqué". A la limite, les topoï relevés de la sorte se contredisent presque : du premier ressort une vague impression de tromperie (ambiguïté, dissimulation, lâcheté peut-être), alors que dans le second le terme de héros impose d'emblée une image positive, presque rayonnante. Divergence intéressante, un peu inquiétante aussi, qui semble reposer sur deux attitudes opposées envers le texte narratif: [gMont] et [gGVNYC] s'en tiennent à regarder *un* segment de texte à la fois, et se refusent à prendre en considération ce qu'ils savent du personnage; [IgMVQueen's], lui, s'appuie sur cette connaissance et élimine d'office l'ambiguïté à la lumière de ce que le récit nous dira plus tard. Laquelle de ces attitudes est souhaitable dans notre quête? Autre question qui mériterait d'être soulevée.

DESIGNATION

Comme on pouvait s'y attendre, cette liste de données brutes contient beaucoup plus de désignations que de passages cités. Autrement dit le choix de la terminologie à adopter ne s'impose presque jamais, et pour une même zone textuelle repérée les variantes concernant la désignation du topos sont multiples. Prenons l'exemple de I-18: nous le voyons, la même citation donne lieu à autant de désignations qu'il y a de chercheurs, de la description la plus spécifique : "ignorance feinte du narrateur" à la plus générale : "intervention de l'auteur", en passant par une formule abstraite mais assez précise: "topos de l'affirmation du monde fictionnel".

Certains commentaires qui s'appliquaient au repérage ou à la localisation reviennent ici. Indirectement, l'enquête révèle l'effet que pourraient avoir des cadres préétablis sur le chercheur de topoï. Le schéma commenté de fiches de topoï proposé par l'équipe de Montpellier et utilisé par [gGVNYC] joue plus ou moins ici de la même façon qu'il jouait pour le repérage des topoï: quand le chercheur a eu l'attention attirée sur l'existence d'un topos, il est sensibilisé à ce topos et le notera plus probablement s'il le rencontre. De la même façon, si une bonne étiquette a été attachée à un topos, il y a de fortes chances pour qu'elle soit reprise. Les cadres ainsi posés, il semble aisé de s'y couler, et par ce processus

nous voyons se dessiner une ébauche de standardisation. I-2, 3, 5, 6, 7, 10 et 11 montrent que [gGVNYC] a considéré et accepté les suggestions de l'équipe méthodologique. Idéalement, à partir d'autres textes, d'autres topoï seront proposés, nommés, reconnus, et ainsi s'établira un fonds plus vaste, bientôt enrichi par une multitude d'exemples... Pourtant trop de cadres ne risquent-ils pas d'avoir un effet contraignant et limitatif? Trop de noms bien frappés ne risquent-ils pas, à la longue, d'encourager des réactions mécaniques, d'éliminer les nuances?

D'autre part, si l'identification de certains topoï paraît discutable dans la mesure où ils ne sauraient offrir la "configuration" d'éléments requise, il arrive que le souci de brièveté ait tant et si bien réduit la désignation qu'à première vue le topos n'apparaît pas. Mais qu'on reconsidère la situation, qu'on revoie la formulation, et le topos devient évident. Ainsi les tentatives de définition qui ont été proposées rejettent "la bagarre" (I-16) comme topos. Il serait pourtant possible de proposer dans ce contexte un topos de caractère très scarronnien sous le titre "pour un rien, la bagarre éclate à l'auberge". Par conséquent, si nous acceptons le principe de la configuration d'éléments comme condition nécessaire pour qu'il y ait topos, il faudrait sans doute que nous fassions tous un effort pour que la terminologie choisie reflète cette configuration.

I-7 et 7 bis soulèvent au niveau de la désignation la même question que nous avons posée à propos de la localisation : jusqu'à quel point est-il souhaitable de désigner les topoï en faisant intervenir notre connaissance du reste de l'ouvrage? De nouveau c'est autour de Destin que la question se présente : la localisation diffère, l'éclairage change, et les topoï relevés finissent par s'opposer : si la description de Destin faite *ici* par Scarron évoque un *miles gloriosus*, nous savons bien que Destin est autre chose. Selon le rôle qu'on refuse ou qu'on attribue au contexte, selon l'éclairage qu'on donne au texte par le découpage, toute la signification du topos est modifiée, et de là sa désignation.

Devant ces cinq contributions une dernière question vient à l'esprit. Elle rejoint et dépasse les problèmes de terminologie. Au colloque de 1988, Michèle Weil nous avait fait imaginer une sorte de forêt topique dont les arbres, comme il se doit, avaient des troncs (les catégories très vastes), de grosses branches (les ensembles topiques) et des brindilles (les topoï). Dans les relevés que nous avons sous les yeux, certaines brindilles ressemblent à des branches maîtresses... Tandis que certains chercheurs tendent vers l'analyse et multiplient les entrées, d'autres, au contraire, favorisent la synthèse et regroupent volontiers : je pense par exemple à [IgMVQueen's] qui dans maintes circonstances retrouve le topos du "héros déguisé" (six

fois) ou du "narrateur-reporter" (12 fois). A l'opposé, [g Lis] détaille et cherche les différences. A l'heure qu'il est, tout est sur le même plan. Cependant il s'agit bien d'approches divergentes. Le répertoire ne devrait-il pas tenir compte de ces niveaux? Par ailleurs c'est seulement en confrontant les relevés portant sur un même texte que les divergences apparaissent, et le chercheur individuel n'en a sans doute pas conscience. Qu'en sera-t-il pour l'utilisateur du répertoire? N'y a-t-il pas là un sujet de préoccupation?

L'INDEX

Passons maintenant pour terminer à l'index des topoï relevés dans les neuf chapitres — index fait de nécessité à la dernière minute, manuellement, dans des conditions difficiles, ce qui explique les erreurs qui ont pu s'y glisser. Malgré ses imperfections, cet index, synthèse des travaux reçus et début d'une banque de données, nous laisse entrevoir l'utilité d'une telle liste. Utilité non seulement pour l'usager du répertoire mais — et *surtout*, au point où nous en sommes — pour le chercheur de la SATOR :

- il pose des problèmes pratiques (cf "auto-")
- il fait apparaître des flottements dont nous avons à prendre conscience au plus vite
- il offre une base d'entrées concrètes sur lesquelles travailler pour raffiner la méthode, ou simplement pour ajouter des exemples aux nouveaux topoï proposés
- à un degré embryonnaire, il donne une idée de ce que nous sommes en mesure de produire à présent.

CONCLUSION

En conclusion, cette expérience, tentée purement dans le cadre de la SATOR, n'a pas reçu un accueil très chaleureux. Nous comptons sur plus de réponses : l'enthousiasme manifesté à Toronto nous les avait fait espérer. Apporte-t-elle quelque chose à ceux qui l'ont réalisée?

Ce qu'elle apporte au groupe? Elle lui donne une matière, très brute encore mais palpable, sur laquelle bâtir. Elle encourage un travail systématique. Elle permet de chercher de nouveaux topoï dans les textes et offre aussi des topoï "suggérés" à "confirmer" au fil d'autres lectures : chacun peut apporter sa contribution selon ses intérêts, grâce à des méthodes souples. Elle a fait voir que l'ordinateur se prêtait bien au

repérage des topoï et en même temps que les vraies difficultés restaient d'ordre humain. Enfin elle a contribué à mettre en pratique certaines suggestions de l'équipe méthodologique, non sans succès: jusqu'à un certain point nous savons à présent que les cadres proposés fonctionnent.

Cette expérience représente un essai, un point de départ. Faut-il continuer? Nous avons mis la préparation du texte de *La Religieuse* en veilleuse quand nous avons vu le peu de relevés faits sur le texte de Scarron. Les encouragements de quelques collègues nous portent cependant à poursuivre. Et s'il faut continuer à travailler sur des textes communs avec l'ordinateur, si cette tentative semble assez enrichissante aux Satoriens pour être poursuivie, quelles modifications pourraient la rendre plus profitable? Nous attendons vos suggestions.

Nicole Boursier
Université de Toronto